LAURENT GIRARD

La forme la plus rare

roman



Laurent Girard

La Forme la plus rare

© Laurent Girard, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-2094-3

Librinova

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L’attention est la forme la plus rare et la plus pure de la générosité.
Simone Weil

Automne

Les ordres

Début octobre

Le contrat est arrivé un dimanche soir, comme arrivent chez nous les choses graves : sans annonce. Sept pages imprimées, agrafées dans le coin, posées près de ma tasse sur la table de la cuisine. Vous êtes allé lire au salon, et j'ai compris que ce silence faisait partie du texte, qu'il en était peut-être le préambule véritable.

J'ai laissé le thé refroidir. Il y a, dans mon métier, une manière d'approcher un document qu'on ne m'a jamais enseignée et que j'ai pourtant toujours su : ne pas le lire tout de suite. Le regarder d'abord, comme on regarde un visage avant d'écouter la voix. Le grain du papier, l'encre, la marge que l'auteur s'est accordée. Votre marge était étroite. Vous n'aviez rien voulu perdre.

Article douze. *Chaque dimanche, l'esclave remettra à son Maître la liste des fautes commises au cours de la semaine. Elle n'en omettra aucune. Le Maître en fixera la sanction.*

Une liste, donc. J'aime les inventaires, Vous le savez. Ils ont l'honnêteté des choses sans style. Voici le premier.

Lundi, je me suis assise avant que Vous m'y ayez autorisée. Mon esprit était encore au dépôt, parmi des liasses de 1793 dont personne n'a ouvert les rubans depuis deux siècles. Ce n'est pas une excuse, c'est une circonstance.

Lundi encore, j'ai porté mon verre à mes lèvres avant Vous.

Mardi et mercredi, le linge est resté dans sa panière. J'ai pratiqué ce que les moralistes appellent la procrastination et que j'appelle, quand je suis indulgente avec moi-même, l'espérance.

Jeudi, au téléphone avec ma sœur, j'ai dit *je* là où il fallait dire *nous*.

Vendredi, je ne me suis pas agenouillée à Votre retour. Vous êtes rentré plus tôt qu'à l'ordinaire ; j'avais encore mon manteau.

Voilà l'inventaire. Il tient en quelques lignes, et je le trouve d'une pauvreté désolante. Un archiviste qui rendrait un tel catalogue serait renvoyé : il aurait décrit les cotes et oublié les pièces.

Je n'ai rien à y ajouter. Je Vous le remets tel quel.

En marge, au crayon, d'une écriture penchée :
Vous avez oublié la septième.
Mercredi, vous avez descendu l'escalier du dépôt en vous tenant à la rampe. Le genou droit, encore. Vous ne me l'avez pas dit.

Jeudi, vous avez laissé la moitié de votre assiette, et vous avez ri trop fort au téléphone avec votre sœur.
Vendredi, vous n'étiez pas à genoux parce que vous étiez restée longtemps dans la voiture avant de monter. Vos yeux le disaient encore quand je suis entré.
La faute n'est pas d'avoir pleuré. C'est d'avoir cru que je ne le verrais pas.

Dimanche, tard.

Je relis Votre marge depuis longtemps. J'aurais dû le savoir, moi qui passe mes journées penchée sur des manuscrits : l'essentiel d'un document est souvent dans ses marges, dans ce que le lecteur ajoute au texte de l'auteur. On y trouve les corrections, les doutes, parfois la seule vérité de la page.

Je croyais tenir un inventaire. Vous en teniez un autre, plus exact que le mien, et je n'en savais rien.

Ce long moment dans la voiture. Je n'ai pas vu Votre voiture dans la rue. Vous n'étiez pas là. Et pourtant Vous savez. Vous avez lu le temps sur mon visage comme je lis la date d'un papier à son filigrane.

Je ne sais pas ce que j'éprouve. De la honte, un peu, d'avoir été si mal cachée. Et quelque chose d'autre, que je n'ose pas encore nommer, qui ressemble à du repos.

Deuxième semaine d’octobre

Pour les fautes que j’avais su voir, Vous avez dit un chiffre, et rien de plus. Vous êtes allé chercher la canne dans le tiroir de la commode, celle à la poignée de corne, et Vous m’avez fait compter à voix haute, ce que je déteste, parce que ma voix se défait vers le quatrième coup et qu’elle n’a plus rien, alors, de la conservatrice qui reçoit les ministres. Je n’aime pas la douleur. Vous le savez mieux que personne. Je l’accepte comme on accepte une grammaire étrangère : parce que c’est la Vôtre, et que je veux parler Votre langue.

Pour la septième, celle que Vous aviez écrite à ma place, Vous n’avez pas repris la canne.

Vous avez approché la chaise du bureau et l’avez placée sous la lampe. Pas le tapis : la chaise. J’ai compris plus tard pourquoi. Vous Vous êtes assis dans le fauteuil, face à moi, à une longueur de bras, et Vous avez posé Votre montre sur l’accoudoir.

« Une heure. Je vais vous regarder. Vous ne détournerez pas les yeux, et vous ne cacherez rien. »

J’ai cru d’abord que la peine serait légère. Être regardée par Vous, je le suis depuis vingt ans ; il m’a même semblé, je l’avoue ici puisque ce carnet est fait pour cela, que j’avais là une occasion de Vous plaire. Je me suis redressée. J’ai posé les mains sur mes genoux, joliment.

« Non. Ne vous composez pas. »

C’est à ce moment que la peine a commencé.

Je ne savais plus quoi faire de mon visage. On ne s’en aperçoit pas, mais on le tient toute la journée, comme on tient une porte : devant les collègues, devant ma sœur, devant Vous aussi, souvent. Vous me demandiez de lâcher la porte. Vos yeux ne quittaient pas les miens, et je sentais qu’ils lisaient ce qui se trouvait derrière, sans hâte, avec cette patience exacte que j’ai pour les écritures difficiles et que je n’avais jamais vue sur moi.

Au bout d’un long moment, j’ai senti mon genou droit. Vous l’avez vu dans mes yeux avant que je n’aie bougé : Votre regard est descendu une seconde, puis il est remonté. Rien d’autre. J’ai compris alors pourquoi la chaise.

Mon mari m’a regardée pendant vingt ans. Il m’a trouvée belle, fatiguée, en colère, il m’a reconnue dans la foule à la sortie des trains. Ce regard-là, je le connais et je l’aime. Celui de dimanche soir était autre chose. Il ne cherchait pas ce que j’étais pour lui. Il cherchait ce que je lui cachais, et il le trouvait.

Puis j’ai pleuré. Pas de douleur, ni même de honte. D’être vue tout entière, et de ne pas pouvoir l’empêcher. Vous n’avez pas détourné les yeux. Vous ne m’avez pas consolée non plus. Vous avez continué à me regarder pleurer comme Vous m’aviez regardée me taire, avec la même attention, et c’est cela, je crois, qui m’a désarmée : il n’y avait rien en moi que Vous auriez préféré ne pas voir.

Quand la montre a marqué l’heure, Vous m’avez tendu la main pour que je me lève. Vous avez dit une seule phrase :

« Demain, vous appelez le médecin pour ce genou. »

Je n’ai pas dit merci, Maître, comme je le dis toujours. Je n’ai pas pu. Vous ne me l’avez pas reproché.

Voici la liste de cette semaine.

Mardi, j’ai répondu à Votre message avec des heures de retard. J’étais en réserve, sans réseau ; c’est vrai, et ce n’est pas une excuse.

Jeudi, au dîner chez les Valmont, je Vous ai coupé la parole.

C’est tout. J’ai appelé le médecin lundi, comme Vous l’aviez ordonné. Il veut une prise de sang. Je ne l’ai pas encore faite ; Vous savez pourquoi.

Je dois noter autre chose, qui n’est pas une faute. Mercredi soir, en me déshabillant, j’ai trouvé un coussin de velours posé au pied du lit, à l’endroit exact où je m’agenouille. Personne ne l’avait annoncé. Vous lisiez. Vous n’avez pas levé les yeux de Votre livre quand je l’ai vu, et j’ai su que Vous m’aviez regardée le voir.

En marge, au crayon :

Le coussin restera tant que le genou le demandera. Pas un jour de plus.

Fin octobre

Vendredi soir, dans la voiture, quelque part après Dreux, quand la route se met à monter entre les haies et que la radio perd Paris. Vous avez parlé sans quitter la route des yeux.

« Ce week-end, pas de soutien-gorge. Ni à la maison, ni au marché, ni chez les Morvan dimanche. »

J'ai attendu la suite. Il n'y en a pas eu. Vous avez remis la radio.

J'aurais voulu protester, et j'ai su aussitôt que je n'en ferais rien, ce qui est peut-être la définition la plus exacte de ma condition. Mais je l'écris ici puisque je n'ai pas pu le dire : j'ai trouvé l'ordre arbitraire. Pire, un peu vulgaire. Je Vous connais des raffinements plus subtils. Il m'a semblé que Vous Vous accordiez, pour une fois, un plaisir d'homme ordinaire, et je m'en suis voulu de cette pensée autant que je Vous en voulais de l'avoir provoquée.

Le samedi matin, j'ai pris le plus épais de mes pulls. Vous avez souri, et Vous l'avez remis dans l'armoire. Vous avez choisi un tee-shirt blanc, côtelé, de ceux que je porte pour dormir. Il faisait doux pour la saison. Vous aviez, j'imagine, consulté le temps.

Le marché de Bellême. Je ne crois pas avoir jamais été aussi consciente de la forme de mon propre corps. Chaque passant devenait un témoin. La boulangère, qui me connaît depuis douze ans, m'a rendu la monnaie en me regardant dans les yeux, avec une insistance que j'ai sans doute inventée. Le fromager, lui, n'a rien vu du tout, ce qui m'a presque vexée. J'avais l'impression d'être une page de registre exposée sous vitrine, offerte à la lecture de n'importe qui. Vous marchiez derrière moi, à deux pas, le panier à la main. Vous ne regardiez pas ma poitrine. Vous regardiez mes épaules.

Je ne l'ai compris que le dimanche.

Le dimanche matin, Vous m'avez fait porter le café dehors, sous les chênes, dans la vieille chaise pliante que je déteste. Il faisait frais encore, l'herbe était grise de rosée, et j'avais froid à travers le coton. Je me suis assise. J'ai pris la tasse dans mes deux mains. Et je me suis aperçue que je me tenais droite.

Pas droite comme on se redresse quand on pense à se tenir droite. Droite comme on l'est sans y penser, la nuque libre, les épaules ouvertes, parce qu'il n'y a plus rien à protéger. Deux jours à ne rien pouvoir cacher m'avaient appris à ne plus me plier pour le faire.

J'ai repensé aux derniers mois. Aux réserves du sous-sol, aux journées